

En relief

ITALIE

La ville qui va doucement



Le symbole, très explicite, de Cittaslow. (Photo AFP)

A une vingtaine de kilomètres de Milan, la ville la plus «*fast*» d'Italie, capitale de la finance, du luxe et du design, Abbiategrosso est fière d'être une ville «*slow*» où l'on prend le temps de vivre. Sur les panneaux, un escargot portant une ville sur sa coquille affiche la couleur. C'est le symbole de «*Cittaslow*», émanation du mouvement écolo-gastronomique Slow Food. L'organisation a été créé en 1999 en Italie et Abbiategrosso en fait partie depuis 2000. Cittaslow compte aujourd'hui plus de 140 communes membres dans vingt pays (France, Allemagne, Corée du Sud, Etats-Unis...). Environ la moitié sont en Italie. Son objectif est de «*maintenir l'identité et l'esprit de la communauté face au monde moderne*», mais sans pour autant tourner le dos à la mondialisation.

Un principe qui doit se traduire concrètement dans des politiques environnementales, sociales, urbanistiques et évidemment gastronomiques. Les villes «*slow*», qui doivent compter moins de 50.000 habitants, ne doivent par exemple pas accueillir d'entreprises dangereuses ou de grandes zones commerciales.

A Abbiategrosso, vivre «*slow*» commence par les transports. Le centre ville est fermé aux voitures le week-end et en partie la semaine, et le nombre de vélos est impressionnant. Selon le dernier pointage effectué par la mairie sur une matinée, 9.000 vélos circulaient pour 32.000 habitants. Un mode de vie qui emporte l'adhésion des habitants et convainc de nombreux Milanais de déménager : en dix ans, la ville est passée de 28.000 à 32.000 habitants.

RUSSIE

Les débuts du Slow Food

Le cuisinier Pavel Rogojine, adepte des produits «*100% bio*», a présenté récemment à Moscou une *master class* au milieu des étals de bouchers au marché Dorogomilovski, l'un des plus chers de la capitale russe, haut lieu du premier festival de Slow Food en Russie. Au rythme effréné de la mégapole, beaucoup de Moscovites ont en effet opté pour les conserves et les produits surgelés et «*trouvent que les produits purs n'ont pas assez de goût*», regrette-t-il. Les conséquences de ces nouvelles habitudes alimentaires se font déjà sentir : 55% des Russes adultes âgés de plus de 30 ans souffrent d'excès de poids, selon l'Institut de l'alimentation de l'Académie des sciences russes.

Le mouvement «slow» / La lenteur gagne du terrain

VITE, RALENTISSONS!

Tout va trop vite à l'heure des nouvelles technologies. Il est urgent de ralentir sinon la planète ira dans le mur ! Telle est la philosophie du mouvement «*slow*», en passe de devenir, selon ses défenseurs, une «*révolution culturelle*» planétaire.

■Né il y a 20 ans autour de l'organisation Slow Food (manger «*bon, juste et propre*») et de Carlo Petrini en Italie en réaction à la «*malbouffe*», le mouvement a fait des émules partout dans le monde. *Slow cities* (bon vivre en ville), *slow production* (produire durable), *slow money* (investir dans le local et le bio), *slow parenting* (prendre du temps pour ses enfants), *slow wear* (vêtements durables) etc... Tous revendiquent un grand coup de frein pour la planète et l'individu.

En Europe, de nombreux ouvrages paraissent ainsi sur les ravages de la vitesse. Le philosophe allemand Hartmut Rosa dresse ce constat : «*La vitesse, qui a aidé le monde à basculer dans la modernité il y a deux siècles est peut-être en train de le précipiter vers l'abîme. La limite que l'homme peut supporter sur le plan individuel comme sur les plans écologique et politique a été atteinte. Nous n'accélérons plus pour améliorer les choses mais pour les maintenir en l'état et garantir l'ordre social*».

«Unplug challenge» et «slow e-mail»

Partout, les adeptes de la lenteur, journées du «*rien faire*» ou «*pauses*» énergétiques se multiplient. Le cabinet londonien Datamonitor a même estimé à plus de 20 millions,en 2010,les gens prêts à



L'Italien Carlo Petrini, l'un des pères du «slow». (Photo AFP)

rétrocéder du pouvoir d'achat contre du temps.

Le Slow Club au Japon prône de même un mode de vie plus calme dans un pays où un mot spécifique, «*karoshi*», désigne la «*mort par surmenage*». La «*Société pour la décélération du temps*» (*Verein zur Verzögerung der Zeit*), en Autriche, réunit ses adhérents chaque année à Klagenfurt en «*congrès lent*», et le «*Unplug challenge*» aux Etats-Unis invite à se débrancher régulièrement : des téléphones, des ordinateurs, des télévisions.

Un succès qui s'explique sans doute parce que le slow, s'il rejoint des courants comme la décroissance ou l'écologie, s'intéresse avant tout à un concept universel : le bonheur. «*Ce n'est pas une guerre à la vitesse mais une prise de conscience. L'impérative nécessité de retrouver le juste rythme en toute chose pour ne pas passer sa vie à courir après*», résume Carl Honoré, auteur de *L'éloge de la len-*

teur, best-seller traduit dans plus de 30 langues. «*Nous sommes à un tournant historique ! Ce mot-concept qui ne générerait pas grand-chose sur*

*google en 2004 renvoie aujourd'hui à d'innombrables pages et sites*», ajoute-t-il.

«*Le mode de consommation est en train de basculer. Les*



A Tokyo, Atsushi Yoshioka, un ancien fonctionnaire surmené de l'Unesco, a décidé d'ouvrir le Café Slow et d'adhérer au «Club des paresseux». (Photo AFP)

En Autriche, on calme le jeu



Le pianiste Uwe Kliehm refuse de «céder au culte de la vitesse, associé à la virtuosité en musique». (Photo AFP)

réunit 700 membres en Europe, Scandinavie, en Amérique du Nord et du Sud : universitaires, entrepreneurs, thérapeutes, artistes, juristes, politiques, persuadés que l'accélération de nos modes de vie conditionne l'avenir de l'homme et de la planète et qu'il est urgent d'inverser le cours des choses.

«C'est vrai aussi pour le sexe»

Tous disent avoir «*ralenti*» dans certains domaines de leurs vies en dépit d'un agenda toujours bien rempli et jugent «*urgent*» de repenser «*notre rapport au temps*», pour «*retrouver une vie heureuse qui aie du sens*», explique Erwin Heller, avocat munichois et président du Verein. «*A la question : «De quoi*

*me souviendrai-je dans deux ans de la semaine que je viens de vivre?»*, la plupart des gens diraient : «*De rien*», résume Imre Márton Reményi, psychothérapeute, enseignant et sexologue. «*On devrait accorder au moins deux heures par jour à des choses qui nous font vraiment plaisir. C'est vrai aussi pour le sexe. L'orgasme ne vient que bien après la manifestation physiologique de la jouissance*».

A Wagrain, une cinquantaine de membres, âgés de 40 ans et plus, à l'exception d'une poignée de jeunes adultes, sont ainsi venus majoritairement d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche. Pendant trois jours ils ont réfléchi, échangé avec un sens rare de l'écoute, figures hautes en

couleurs d'un laboratoire visionnaire à faire pâlir nombre de hautes instances pen-santes.

Un thème a été choisi : comment naissent les réalités et comment se transforment-elles ? Le programme, basé sur la dynamique de groupe, reste libre et convivial. Sauna, promenades et réjouissances culinaires en font partie. Des cartes postales baptisées «*autorisations de temps*» circulent sur les tables entre une multitude de livres consacrés au sujet.

Le culte de la vitesse est-il dû aux crises (financières, économiques, environne-mentales) ou sont elles la conséquence de notre frénésie, de la «*mégaphilosophie du profit à laquelle tout le reste a été sacrifié*» ? interroge Dietrich Kropfberger, économiste allemand, enseignant, conseiller de grandes banques à ses heures.

«Une nouvelle forme de travail»

Dans les grandes villes, l'art peut faire ralentir les gens. Le Suisse Mark Riklin, sociologue et journaliste s'y attèle. «*Lorsque des figures comme le sonneur de cloches apparaissent dans la rue. Les gens s'arrêtent, sourient. En étant lent, on observe à nouveau les détails qui rendent belle la vie*», dit-il.

Parmi les têtes pensantes qui donnent le ton : Frithjof

*gens en ont marre de passer leur vie dans les embouteillages, de pousser des chariots dans des hypermarchés. Cette mutation prendra plusieurs décennies*», estime Jean Lhéritier, président de Slow Food France. «*Même en Inde, rattrapé par le turbocapitalisme, les débats sur les dangers de la vitesse sont très présents, car les gens ne sont pas heureux de perdre les liens familiaux, de négliger leurs anciens...*», poursuit Carl Honoré.

Formes inattendues de cette prise de conscience : un cadre de chez IBM a lancé «*le slow e-mail pour moins et mieux utiliser les courriels*», et un prêtre viennois lui a confessé qu'il s'évertuait à «*prêcher plus lentement*».

«Cure de désintoxication»

Mais se libérer de la vitesse passe par une «*cure de désintoxication*», un «*tri sélectif*» collectif et personnel, notamment dans l'utilisation des nouvelles technologies, génératrices de progrès, mais dont on peut facilement devenir esclave, dit aussi Patrick Viveret, philosophe et essayiste altermondialiste.

«*Le culte de la vitesse fait partie du grand dérèglement struturel de notre rapport au temps qui génère tous les autres. Et vivre constamment dans la tension, explique-t-il, empêche de vivre dans l'attention, la qualité de présence à la vie*». Du pur slow thinking...

Bergmann, 80 ans, cheveux et barbe noirs, philosophe multidisciplinaire, professeur émérite de l'université du Michigan (Etats-Unis), actif depuis des décennies sur l'ensemble de la planète où il a notamment conseillé General Motors. Son credo : penser «*une nouvelle forme de travail et de culture*» au sein de petites structures en donnant à tous, et notamment aux 80% d'êtres humains qui manquent de tout, la possibilité de déterminer «*ce qu'ils veulent vraiment dans la vie*». Frithjof a vécu deux ans en ermite dans les bois. Aujourd'hui, il continue d'enseigner et de travailler avec des groupes de «*talents*», notamment en Afrique. Il croit plus que jamais aux nouvelles technologies, mais «*utilisées intelligemment*»...

Quant à Martin Liebmann, la quarantaine, venu de Lübeck (Allemagne) en citroën DS, «*la voiture du temps de vivre*», respire le bonheur. Sa petite agence de marketing marche bien. Il dit «*aimer les gens, choisir ses clients*», avoir fait du ralentissement une «*posture, un état d'esprit*». Et beaucoup confessent s'être tournés vers la spiritualité, «*sans laquelle rien ne peut marcher, quelle que soit la vitesse d'exécution qu'on choisit*», selon Karl Auwärter, enseignant linguiste et tra-ducteur.